

Sturm und Klang

Ensemble Sturm und Klang
Thomas Van Haeperen, *direction*
Olivier Douyez, *accordéon*
Maxime Stasyk, *violon*
Ondine Simon, *alto*
Ian-Elfinn Rosiu, *violoncelle*
Anne Davids, *flûte*
Cédric De Bruycker, *clarinette*
Fabian Coomans, *piano*
Anne Zeuwts, *harpe*
Jean Louis Maton, *percussion*
Rémy Gouraud, *percussion*

Pierre Boulez
Dérive 1

Jean Marie Rens
Quatre musiques traditionnelles

Jean-Luc Fafchamps
Lettre Soufie: Sh(în)

Concert commenté
par Jean Marie Rens

Pierre Boulez, *Dérive 1*

"Je prends quelquefois un fragment d'une œuvre aboutie, explique Pierre Boulez, mais un fragment qui n'a pas été utilisé, ou qui ne l'a été que très sommairement, et je le greffe, pour qu'il donne naissance à une autre plante. Ce sont des pièces qui sont des sortes de jalons entre des œuvres plus longues, et souvent, je m'y concentre sur un problème donné."

Tel est le cas de *Dérive 1*, brève partition pour six instruments (flûte, clarinette, vibraphone, piano, violon et violoncelle), qui renvoie à *Messagesquise* et à l'accord de six notes dont l'origine est la transposition du nom de Paul Sacher en alphabet musical.

Formellement, l'œuvre est divisée en deux parties très contrastées, et une coda. L'élément harmonique est au centre de la première tandis que la mélodie semble prendre le pas sur l'harmonie dans la seconde. La résonance joue un rôle central par l'opposition des instruments « résonants » et « non résonants », mais aussi une résonance globale: le piano tient d'ailleurs toutes les notes de l'octave la plus basse pendant l'ensemble du morceau, permettant aux notes de sonner plus librement et avec une plus grande richesse d'harmoniques. Les figures ornementales et mélodiques s'entrecroisent dans un climat de jubilation jusqu'à une fin éliée et abrupte.

Dérive 2 a été créée à Londres en juin 1984 par le London Sinfonietta sous la direction d'Oliver Knussen.

Jean-Luc Fafchamps, *Lettre Soufie : Sh(în)*

Pour moi, dans le silence...

Le cycle *Lettres Soufies* est une réflexion sur l'écriture musicale, le temps et les formes, où Jean-Luc Fafchamps exploite la symbolique décrite par certains maîtres Soufis – le soufisme étant un mysticisme lié à l'Islam – comme clé de correspondances poétiques. Chacune de ces pièces constitue à la fois la recherche d'un état sonore spécifique (avec un matériau qui voyage librement d'une pièce à l'autre) et la mise en œuvre d'une logique de transformation.

En ce sens, il n'y a pas de matériau propre à chaque pièce : tout est susceptible d'y apparaître, d'émerger naturellement du jeu de la transformation qui s'opère. La chose qui prend corps semble posséder une vie propre, évoluer à la dérive (comme il en est de tout mouvement que l'on observe sans en connaître le but ou la fin)... La désorientation (spatiale, stylistique, harmonique, motivique, rythmique...) est le mode de fonctionnement de cette musique, aussi semblable et changeante que l'eau du fleuve.

Sh(în), associé à l'acceptation, l'aloès blanc, la lune, le feu qui nettoie,..., constitue une forme de lamento, ou plutôt un état de déréliction et de renoncement où se rêverait une lamentation silencieuse et retenue, une plainte à nul autre adressée, comme une stupeur enfermée trop intimement. Bribe timides (souvenirs ou prémonitions ?) sur fond de murmures. De cet état, par une lente transformation – tenue dans ce cas, comme un avènement du murmure, une reconnaissance de sa réalité –, émergent les conditions nécessaires à l'attente d'une consolation.

Lettre Soufie: Sh(în) est une commande de l'ensemble Spectra, créée à Gand (Bijloke) le 4 avril 2009 sous la direction de Filip Rathé. Les vingt-huit compositions, les lettres, sont toutes liées les unes aux autres mais peuvent aussi être exécutées séparément ou combinées pour former des mots.

Jean Marie Rens, *Quatre musiques traditionnelles*

L'œuvre intitulée *Quatre musiques traditionnelles* a été composée en 2017 à la demande du festival de Wallonie. Elle fut créée la même année par l'ensemble Sturm und Klang sous la direction de Thomas Van Haepere. La pièce était dédiée (et l'est toujours) à Pierre Bartholomé pour son 80e anniversaire.

Écrite à l'origine pour bandonéon, flûte, clarinette, harpe, alto, violoncelle et deux percussionnistes, les quatre mélodies qui alimentent le projet et qui s'enchaînent d'un seul tenant, ont été révisées de manière importante en 2022 – révision qui va jusqu'à un changement instrumental puisque le bandonéon, soliste dans la première mouture de l'œuvre, laisse cette fois la place à un accordéon. Deux facteurs importants expliquent le choix des mélodies : d'une part la volonté d'avoir des origines très diverses et d'autre part d'avoir la possibilité de proposer des contrastes sur le plan des tempi, mais aussi du caractère (modalité, rythme, structure...).

La première (*Koriezdeki*) est une mélodie instrumentale turque bien connue dans le monde des musiques traditionnelles. La deuxième (*Durme*) est une chanson séfarade et plus précisément une berceuse. La troisième (*Drive the cold winter away*), extraite d'un recueil de John Playford, est une vieille chanson anglaise du milieu du XVIIe siècle. La quatrième et dernière mélodie du cycle, la plus virtuose des quatre et sans nul doute la plus exigeante pour le soliste comme pour l'ensemble, est un traditionnel instrumental bulgare usant abondamment des rythmes dits *Aksak*. Elle a pour titre *Krivo choro*.

Le traitement de ces quatre mélodies, assez courtes à la base, oscille entre des zones de simple arrangement – la mélodie est présentée sans artifices particuliers (pour reprendre les mots de Bartók, « l'essentiel est l'air paysan, ce joyau serti dans sa simple monture ») - et des zones beaucoup plus composées où, c'est toujours Bartók qui parle, « l'air populaire est une sorte d'exergue secondaire, l'essentiel étant ce qui l'entoure et le soutien ».